

MEDEDINGING

Europees mededingingsrecht – Artikel 101 VWEU – Werkingssfeer

En novembre 2009, la Commission a condamné plusieurs entreprises actives dans le secteur des stabilisants thermiques pour leur participation à un ensemble d'accords anticoncurrentiels et de pratiques concertées. AC-Treuhand, société de conseil ayant organisé des réunions entre les participants à l'entente, a également été condamnée pour sa participation à ladite infraction. En février 2014, le Tribunal de l'Union européenne a confirmé cette décision, rejetant ainsi l'argumentation d'AC-Treuhand selon laquelle l'accord ne relevait pas du champ d'application de l'article 81 CE (devenu 101 TFUE). AC-Treuhand estimait en effet qu'elle n'avait pas participé à un accord au sens de l'article 101 TFUE, lequel ne s'appliquerait qu'aux entreprises ayant conclu un accord restrictif de concurrence, mais non à celles qui se sont contentées d'organiser des réunions ou de fournir des services dans le cadre des accords anticoncurrentiels. AC-Treuhand a introduit un pourvoi à l'encontre de l'arrêt du Tribunal devant la Cour de justice.

Par arrêt du 22 octobre 2015, la Cour a rejeté le pourvoi, confirmant la position du Tribunal selon laquelle une entreprise de conseil peut être tenue pour responsable d'une infraction à l'article 101, 1., TFUE, lorsque celle-ci contribue activement et en toute connaissance de cause à la mise en œuvre ou au suivi d'une entente entre producteurs actifs sur un marché distinct de celui sur lequel elle opère. Selon la Cour, rien dans le libellé de l'article 101, 1., TFUE n'indique que l'interdiction qui y est énoncée vise uniquement les parties aux accords ou pratiques concertées qui sont actives sur les marchés affectés par ceux-ci.

La Cour souligne en outre que l'interprétation de l'article 101, 1., TFUE qui est faite par AC-Treuhand serait susceptible de réduire la pleine efficacité de l'interdiction édictée par cette disposition, dans la mesure où une telle interprétation ne permettrait pas de faire échec à la contribution active d'une entreprise à une restriction de concurrence du seul fait que cette contribution ne concerne pas une activité économique relevant du marché pertinent sur lequel cette restriction se matérialise. La Cour relève à cet égard qu'AC-Treuhand a joué un rôle essentiel et similaire dans les infractions en cause en organisant plusieurs réunions auxquelles elle a assisté et participé activement. Ainsi, bien qu'AC-Treuhand soit une entreprise de conseil, il ne peut être considéré que ses interventions constituaient de simples services périphériques, sans relation avec les obligations contractées par les producteurs et les restrictions de concurrence en résultant.

La Cour conclut enfin que même si à l'époque des infractions, les juridictions de l'Union ne s'étaient pas encore

prononcées spécifiquement sur le comportement d'une entreprise de conseil tel que celui d'AC-Treuhand, celle-ci aurait dû s'attendre à ce que son comportement puisse être déclaré incompatible avec les règles de concurrence du droit de l'Union, eu égard notamment à la portée large des notions d'« accord » et de « pratiques concertées » donnée par la Cour.

**Auditoraat van de Belgische Mededingingsautoriteit
22 september 2015**

Stanleybet Belgium NV / Stanley International Betting Ltd en Sagevas SA / World Football Association SPRL / Samenwerkende Nevenmaatschappij Belgische PMU SCRL / Nationale Loterij NV

Beslissing: BMA-2015-P/K-27-AUD

Zaken: MEDE-P/K-13/0012 en CONC-P/K-13/0013

MEDEDINGING

Belgisch mededingingsrecht – Machtspositie – Misbruik
CONCURRENCE

Droit belge de la concurrence – Position dominante – Abus

In een transactiebeslissing van 22 september 2015 veroordeelt de Belgische Mededingingsautoriteit ("BMA") de Nationale Loterij tot de betaling van een boete van 1,19 miljoen euro. De Nationale Loterij had contactgegevens die zij had verworven in het kader van haar wettelijk monopolie (de organisatie van openbare loterijen) gebruikt om de lancering van een nieuw product voor sportwedenschappen, Scoore!, aan te kondigen.

Voor de lancering van Scoore! had de Nationale Loterij een e-mail verstuurd naar personen die waren opgenomen in een databank met gegevens die de Nationale Loterij had verworven in het kader van haar wettelijk monopolie voor de organisatie van openbare loterijen. Die databank bevat o.a. de naam, het telefoonnummer, het e-mailadres, het bankrekeningnummer en bepaalde gegevens over de speelgewoonten en ingezette bedragen van die personen. De BMA oordeelt dat die gegevens niet werden verworven op basis van een *competition on the merits*, en door de concurrenten van de Nationale Loterij niet tegen redelijke financiële voorwaarden en binnen een redelijke termijn konden worden gereproduceerd. De aanwending van dergelijke gegevens voor de lancering van een product op een markt waarop de Nationale Loterij niet dominant is (de markt van organisatie van sportwedenschappen), maakt volgens de BMA een misbruik uit van haar machtspositie.

Daarnaast veroordeelt de BMA de Nationale Loterij omdat zij bij bepaalde verdelers van haar loterijproducten maandelijkse omzetcijfers en informatie met betrekking tot commissies van concurrerende aanbieders van sportwedenschappen had opgevraagd. De BMA oordeelt dat de Nationale Loterij hierdoor commercieel gevoelige informatie had opgevraagd en ontvangen, en

dat dit de onzekerheid vermindert heeft omtrent het gedrag van haar concurrenten. Een dominante onderneming moet op zelfstandige wijze haar marktstrategie bepalen.

De opgelegde boete van 1,19 miljoen euro is relatief laag in het licht van de omzet van de Nationale Loterij. Dat komt in eerste instantie doordat het misbruik maar voor een beperkte periode werd vastgesteld en dat tijdens die periode de Nationale Loterij een beperkte omzet boekte voor de betrokken activiteit. Aangezien het daarenboven een transactiebeslissing betreft, kreeg de Nationale Loterij een vermindering van de boete van 10 %. Daarnaast heeft de Nationale Loterij kunnen genieten van verzachtende omstandigheden, aangezien zij volledige medewerking heeft verleend aan het onderzoek en het mededingingsbeperkend effect niet bewezen werd.

10. INTERNATIONAAL PRIVAATRECHT/DROIT INTERNATIONAL PRIVÉ

*Katarzyna Szychowska*¹⁸

Rechtspraak/Jurisprudence

Cour de justice de l'Union européenne 22 octobre 2015

Aannemingsbedrijf Aertssen NV e.a. / VSB Machineverhuur BV e.a.

Affaire: C-523/14

DROIT JUDICIAIRE EUROPÉEN ET INTERNATIONAL

Compétence et exécution – Règlement CE n° 44/2001 du 22 décembre 2000 – Compétence judiciaire, reconnaissance et exécution des décisions en matière civile et commerciale – Article 1^{er} – Champ d'application – Plainte avec constitution de partie civile – Article 27 – Litispendance – Demande formée devant une juridiction d'un autre État membre – Instruction judiciaire en cours – Article 30 – Date à laquelle une juridiction est réputée saisie

EUROPEES EN INTERNATIONAAL RECHT

Executie en bevoegdheid – Verordening EG nr. 44/2001 van 22 december 2000 – Rechterlijke bevoegdheid, erkenning en tenuitvoerlegging van beslissingen in burgerlijke en handelszaken – Artikel 1 – Toepassingsgebied – Klacht met burgerlijke partijstelling – Artikel 27 – Aanhangigheid – Vordering ingediend bij een gerecht van een andere lidstaat – Lopend gerechtelijk onderzoek – Artikel 30 – Datum waarop een gerecht wordt geacht te zijn aangezocht

Dans un arrêt du 22 octobre 2015, la Cour de justice a décidé qu'une plainte avec constitution de partie civile déposée devant les juridictions d'instruction au sens de l'article 63 du Code d'instruction criminelle relève du champ d'application de ce règlement dans la mesure où elle a pour objet l'indemnisation pécuniaire du préjudice allégué par le plaignant. Elle a, ainsi, donné raison à deux sociétés demanderesse belges, Aannemingsbedrijf Aertssen NV et Aertssen Terrassements qui, après avoir introduit une telle plainte contre trois sociétés néerlandaises pour cause de fraude, se sont vu refuser l'autorisation de pratiquer une saisie conservatoire aux Pays-Bas au motif que leur plainte ne pouvait pas valoir introduction d'une demande au principal au sens de l'article 700, paragraphe 3, du Code de procédure civile néerlandais, requise pour autoriser une telle saisie.

Dans le même arrêt, la Cour a en outre considéré que, lorsqu'une plainte avec constitution de partie civile est introduite, bien que l'instruction de l'affaire en cause ne soit pas encore clôturée, il y a lieu de considérer qu'une demande est formée au sens de l'article 27, 1., du règlement n° 44/2001. Cela veut dire qu'une situation de litispendance peut se produire entre une telle plainte et une autre demande introduite plus tard, à condition que les deux actions aient le même objet et la même cause et opposent les mêmes parties. À cet égard, la Cour a encore précisé le moment de la saisine du tribunal, visé au point 2. de l'article 27 du règlement n° 44/2001. Elle a considéré que lorsqu'une personne porte plainte avec constitution de partie civile auprès d'une juridiction d'instruction par le dépôt d'un acte qui ne doit pas, selon le droit national applicable, être notifié ou signifié avant ce dépôt, la date devant être retenue pour considérer que cette juridiction est saisie est celle à laquelle cette plainte a été déposée.

¹⁸. Référendaire, Tribunal de l'Union européenne, assistante à l'Université Libre de Bruxelles (ULB), Institut d'Etudes européennes (IEE).